



La petite obole qui fait la différence. Une tombe d'enfant de l'époque de La Tène sur le site de Bâle-Gasfabrik

— Michael Nick, Hannele Rissanen

La coutume de donner une monnaie aux défunts rappelle la mythologie grecque. Une tombe d'un petit enfant contenait une telle obole, mais on ignore si elle avait été déposée comme viatique pour l'au-delà.

Fig. 1

Avers et revers d'une obole de la colonie grecque de *Massalia* (Marseille) ou d'une imitation celtique, provenant du cimetière B de Bâle-Gasfabrik. Cette pièce est une monnaie fourrée, c'est-à-dire un faux à mince placage d'argent sur un noyau de bronze. Diam. 10-11 mm.

Fronte e retro di un obolo della colonia greca di Massalia (Marsiglia) oppure imitazione celtica rinvenuta nella necropoli B di Basilea Gasfabrik. Si tratta di un suberato, ossia una moneta falsificata nell'antichità. Essa è composta da un'anima di bronzo ed è ricoperta da un leggera lamina d'argento. D. 10-11 mm.

La fosse, en forme d'ovale allongé, était creusée dans les alluvions du Rhin et un peu trop grande pour la dépouille de ce petit enfant. Elle se trouvait en marge d'un groupe de tombes de jeunes individus entourant la sépulture d'une personne adulte.

L'enfant avait dans la bouche une petite monnaie d'argent, et au cou deux perles, l'une en verre, l'autre en os. L'examen anthropologique

et biogéochimique du squelette a montré que l'enfant était né dans le village de l'âge du Fer du site de Bâle-Gasfabrik, qu'il souffrait de maladies infectieuses et qu'il fut allaité jusqu'à son décès. Il mourut avant d'avoir atteint l'âge de trois ans, peut-être des suites d'une septicémie provoquée par un profond abcès au bras gauche.

Mortalité infantile et soin des morts

Sur le site de Bâle-Gasfabrik, à la fin de l'âge du Fer, les villageois enterraient leurs morts tant à l'intérieur de l'aire habitée que dans deux nécropoles distinctes. L'étude des fibules et des objets de verre a permis de constater que les deux cimetières ont été utilisés simultanément à La Tène moyenne et à La Tène finale. Les perles de verre du genre de celle déposée dans la tombe d'enfant étaient en usage à La Tène moyenne et durant la première partie de La Tène finale (LT C1 à LT D1). La monnaie, dont la frappe ne peut pas être située plus précisément qu'entre la fin du 5^e et le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C., n'aide pas à la datation.

La mortalité infantile est estimée à 60% pour cette période, et beaucoup d'enfants mouraient avant d'avoir atteint l'âge de quatre ans. Il est frappant de remarquer que ce sont surtout les plus jeunes enfants, dans les cimetières, qui sont munis d'offrandes funéraires, et d'offrandes plus nombreuses que les adultes. La tombe dont il est ici question se distingue par le dépôt d'une monnaie d'argent dans la bouche, une coutume rare à cette époque et sans autre exemple dans les deux cimetières de Bâle-Gasfabrik.

Une fausse monnaie

La pièce est une obole de la colonie grecque de *Massalia*, l'actuelle Marseille. L'avvers, effacé, montrait la tête d'Apollon. Sur le revers, on voit quatre rayons. Dans deux des angles qu'ils forment sont

inscrites les lettres M et A (*Massalia*). Comme les oboles de ce type étaient fréquemment copiées dans le monde gaulois, il est possible que nous ayons affaire à une imitation celtique. Le mauvais état de conservation de la monnaie nous empêche de trancher. Dans tous les cas, elle a été frappée par des faussaires grecs ou celtes, dont le métier était très répandu dans l'Antiquité. Le mince placage d'argent s'est effrité, laissant apparaître le noyau de bronze, corrodé par le long séjour dans la terre.

Une coutume peu répandue

En Suisse, on rencontre quelques oboles d'argent dans des tombes à partir de la deuxième moitié du 3^e siècle av. J.-C. déjà. La tendance se renforce par la suite (première moitié du 2^e siècle av. J.-C.), mais les offrandes de monnaies restent exceptionnelles. Sur le site de l'âge du Fer de la presqu'île d'Enge à Berne, on a retrouvé, étonnamment, neuf sépultures (exclusivement des femmes) avec une obole. La monnaie était souvent déposée dans la bouche, ce qui suggère un lien avec le mythe de l'obole à Charon, nocher (batelier) du Styx, le fleuve des Enfers dans la mythologie grecque, que les morts devaient rétribuer d'une obole pour leur passage. Nous ignorons cependant si le rite funéraire pratiqué dans le monde celte au nord des Alpes était inspiré de la coutume grecque, et sa signification véritable nous échappe.

Bien qu'au demeurant, les tombes à monnaies ne se distinguent pas des autres par la qualité des

offrandes, ces sépultures de femmes du cimetière de la presqu'île d'Enge occupent une position particulière: elles sont séparées du reste des tombes, alors que le rite commun manifeste le lien qui les unit. On n'observe rien de semblable à Bâle, où l'offrande monétaire est un cas isolé. Il n'est pas possible de savoir si, dans des tombes détruites lors de travaux modernes, il a pu se trouver d'autres oboles offertes au défunt.

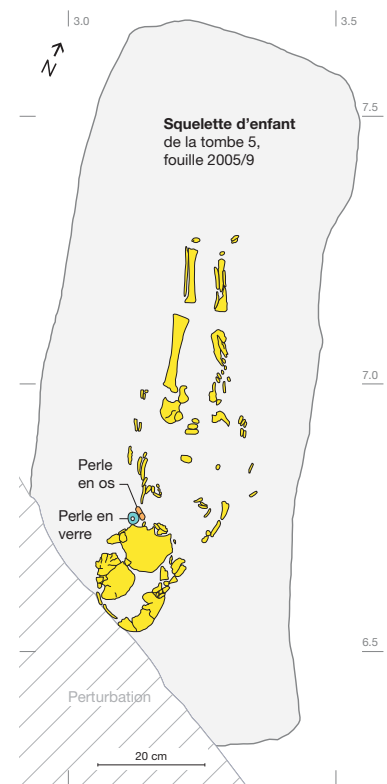


Fig. 2
Tombe d'un petit enfant avec une monnaie dans la bouche (non visible sur le plan) et vers le cou une perle de verre et une autre en os.

La tomba di un infante che aveva una moneta in bocca (non visibile in pianta) e due perle, rispettivamente di vetro e di osso, all'altezza del collo.

Des morts aux vivants: un projet de recherche interdisciplinaire. Le site laténien de Bâle-Gasfabrik, avec ses deux cimetières et les squelettes découverts dans le village, est important pour la connaissance de la diversité des usages funéraires. Un programme de recherche a été mis sur pied avec le soutien du Fonds national suisse, de la Freiwillige Akademische Gesellschaft de Bâle et du Service archéologique du canton de Bâle-Ville. Intitulé *Des morts aux vivants: les restes humains du site de La Tène finale de Bâle-Gasfabrik et leur interprétation historique et culturelle*, il a pour objet essentiel d'une part les coutumes funéraires, d'autre part les conditions

de vie de la communauté et des individus, mais il traite aussi des questions relatives aux habitudes alimentaires, à la mobilité des personnes et au patrimoine génétique de la population. Ce projet est mené avec la participation du Service archéologique cantonal, des départements d'archéologie préhistorique et de protohistoire de l'Université de Bâle, de l'Institut d'anthropologie de l'Université de Mayence et de l'Institut de biométrie et de statistiques médicales de l'Université de Fribourg-en-Brigau. Les résultats paraîtront dans deux volumes de la collection *Materialhefte zur Archäologie in Basel* du Service archéologique cantonal de Bâle-Ville.